

mettre que le système lymphatique, auquel est confiée la plus grande part des actes d'absorption interstitielle, fonctionne sous l'influence de ces agents avec une activité insolite.

A cette action de l'iode il faut rattacher son utilité dans le goître, les engorgements osseux et ganglionnaires, les indurations cellulaires d'origine inflammatoire; son utilité, quand il imprègne rapidement l'économie, pour hâter la résorption des épanchements récents et s'opposer à la production de ces produits plastiques qui, sur certaines séreuses, comme l'arachnoïde, amènent des conséquences si redoutables. C'est ainsi que s'explique l'efficacité des iodures dans le traitement de la méningite tuberculeuse, que je maintiens, avec Coldstream, Laffore et Schœpf, modifiable dans bon nombre de cas par l'iodure de potassium, à l'encontre du jugement trop sévère et trop sceptique que Trousseau et Pidoux ont porté sur cette belle médication (1). J'ai signalé ses avantages, en 1866, dans ma *Thérapeutique de la phthisie pulmonaire* (Voy. cet ouvrage, p. 28), et je ne puis que maintenir une conviction basée sur des faits cliniques. On me permettra, à raison de l'extrême importance de cette question de thérapeutique, d'entrer ici dans quelques développements.

L'emploi de l'iodure de potassium dans la méningite granuleuse a été recommandé pour la première fois, il y a trente-cinq ans environ, par Rieser et, après lui, par Copland, Willshire, West, qui ont professé que l'iodure de potassium, administré à une époque peu avancée des affections tuberculeuses du cerveau et avant l'épanchement, fait tomber très-souvent un appareil symptomatique redoutable. En 1860, le docteur John Coldstream (*Note sur l'emploi de l'iodure de potassium dans le traitement des*

(1) 418. J'ai formulé de la façon suivante le traitement de la méningite tuberculeuse par l'iodure de potassium: il faut arriver rapidement à l'imprégnation iodique accusée par du coryza, du larmolement, un peu de salivation, et, cela fait, maintenir les enfants, par des doses moindres, dans cet état, tant que les accidents cérébraux sont menaçants. La méningite granuleuse sévissant presque toujours entre quatre ans et demi et six ans, au moment de la poussée du troisième groupe des molaires (il y a, à mon avis, plus qu'un rapport de simultanéité entre l'évolution de ces dents et la méningite granuleuse), c'est à cet âge que les règles du traitement doivent être rapportées. Une potion simple, contenant 1 gram. d'iodure de potassium, est prescrite dans les vingt-quatre heures. Je n'ai pas besoin d'ajouter que l'emploi de l'iodure de potassium, que je combine avec celui du café quand il y a du coma, n'exclut en rien, bien au contraire, l'usage concomitant des dérivatifs cutanés et intestinaux.

maladies du cerveau chez les enfants, in *Bull. de thérap.*, 1860, t. LVIII, p. 151) a repris cette question thérapeutique si importante, et il a préconisé l'iodure de potassium contre la méningite granuleuse, avec une ferveur de conviction qui ne me paraît nullement exagérée. Je suis heureux de pouvoir, sur ce point de pratique, étayer mon opinion du témoignage d'un médecin d'un sens médical exquis, Le Roy de Méricourt, qui m'a dit, lui aussi, avoir vu des accidents cérébraux imminents s'arrêter sous l'influence de l'emploi de l'iodure de potassium, donné de façon à amener les premiers signes de la saturation iodique. L'amélioration, dans ce cas, est annoncée par le rétablissement des sécrétions des muqueuses céphaliques, larmes, mucus nasal, salive, dont la suppression a, chez les enfants, une signification pronostique si redoutable.

J'écrivais ces lignes en 1866. (*Thérapeutique de la phthisie pulmonaire*, p. 29.) Je puis répéter aujourd'hui, avec une conviction encore plus solide et une expérience accrue, que l'iodure de potassium, administré chez les enfants présentant une tare héréditaire au point de vue des tubercules, et offrant cet ensemble de prodromes significatifs qui annoncent de loin la méningite tuberculeuse, pourra les sauver dans un bon nombre de cas. Un médecin de Bordeaux affirmait, il y a quelques années, devant la Société de médecine de cette ville, la vérité de cette assertion si consolante, et un praticien des environs de Montpellier me citait, il y a quelques jours à peine, un bon nombre de cas dans lesquels l'efficacité de l'iodure de potassium lui paraissait avoir été hors de doute. Un médecin écossais, le D^r Rob. Turner, a beaucoup vanté l'association de l'emploi de l'iodure de potassium à l'intérieur et des frictions d'huile de croton sur le cuir chevelu dans la méningite des enfants. Il a rapporté cinq observations d'enfants plongés dans le coma et qui ont été guéris par ce traitement. (*Edinburgh Med. Journal*, novembre 1868, p. 434.) Le bénéfice que l'on retire des frictions d'huile de croton sur le cuir chevelu est assez douteux, si j'en juge au moins par ma propre expérience, pour qu'il me semble légitime de rapporter à l'iodure de potassium le mérite de ces succès.

Ce médicament n'agit nullement par une action spécifique; s'il est un point de son histoire qui soit incontesté, c'est son aptitude à mettre le sang dans des conditions défavorables à la formation de produits plastiques et l'activité qu'il imprime à l'absorption. Ceux-ci une fois déposés, les troubles cérébraux sont mécaniques, et il est bien probable que l'iodure de potassium sera inhabile à les faire résorber. C'est donc dans la période de préparation ou d'imminence que l'iodure de potassium